

l'ancien pasteur, M. le doyen présenta le nouveau à la foule qui emplissait la nef, redressait la tête et paraissait tout yeux et tout oreilles. J'en connais plus d'un qui, à ce moment-là, à l'exemple de Zachée, essayait de grimper, non sur un arbre, mais sur une chaise. Le maître a tracé un fidèle portrait du disciple devenu plus tard son confrère au petit séminaire de Beaupréau.

Après quoi, sa tâche achevée, il céda la place au nouveau pasteur qui sut gagner bientôt ses paroissiens par ses bonnes paroles. Puis il chanta la grand'messe, assisté de M. l'abbé Allard, comme diacre, et de M. Landreau, comme sous-diacre. Là encore, bonne impression. Il était à souhaiter en effet que le successeur de M. le curé Frémond ne fût pas trop en dissonance avec les goûts d'artiste de ce dernier. Oh ! si dans un esprit de délicate attention il ne se fût exilé ce jour-là, combien il eût joui de nouveau de la merveilleuse harmonie des voix de ses enfants ; combien il eût pleuré de bonheur à l'audition de ces notes plaintives et virtuosement exécutées de l'*Ave Maria*, de Miné, par l'un des siens qui lui porte tant d'affection !...

A l'issue de la grand'messe, M. le Curé réunissait tous ses invités au presbytère. Remarqué M. le Curé-Doyen de Montfaucon, M. le Maire et son adjoint, le conseil de fabrique, M. le chanoine Brin, supérieur de Torfou, M. le Curé de Torfou, M. l'abbé Augereau, aumônier de la Communauté, M. le Curé de la Romagne, confrère de cours de M. l'abbé Godefroy, M. l'abbé Boisseau, vicaire à Roussay, M. l'abbé Baudry, prêtre habitué, MM. les abbés Allard et Landreau, MM. Jamin et Godefroy, etc.

Voici le toast porté par M. le Vicaire de Seiches. Nous citons de mémoire :

« Monsieur le Curé, ou plutôt cher pasteur, il me tardait de vous donner publiquement ce doux nom, alors surtout qu'après avoir rompu ce matin à votre peuple le pain de la vie spirituelle, vous l'invitez, dans quelques-uns de ses membres, à venir cimenter cette union par des agapes vraiment fraternelles.

« Donc, cher Pasteur, s'il y en a parmi nous qui, comme l'on dit vulgairement, sautent du pré dans la lande, assurément ce n'est pas vous.

« Vendéen, quelque peu égaré dans les landes sauvages du Baugeois, je bénis avec vous la divine Providence de vous avoir rapatrié dans les gras pâturages de notre Vendée angevine : *In loco pascuæ ibi te collocavit et non me...*

« Là-bas, votre cœur à l'étroit, comprimé en quelque sorte, par le froid de l'indifférence religieuse, comme une fleur délicate par le froid de la nuit, pourra désormais s'ouvrir ici en entier, s'épanouir librement et faire rayonner ses parfums trop longtemps contenus.

« Soyez donc le bienvenu dans votre bonne paroisse de Montigné-sur-Moine. En un mot je vous félicite grandement de votre nouveau sort. Toutefois, je ne saurais oublier le digne et pieux vieillard que vous remplacez, et à qui je dois tant, car, dans les